

# **Mythologie, Paris, 1627 - IX, 02 : D'Ulysse**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

Voir la transcription de cet item

## **Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 01 : De Ulysse](#)

---

## **Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 01 : De Ulysse](#)

---

## **Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[124\] : D'Ulysse](#)

---

## **Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX**

*Ce document est une révision de :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 01 : D'Ulysse](#)

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la notice

- Amiel, Gautier (transcription - 09/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*MythologieParis, 1627 - IX, 02 : D'Ulysse, 1627*

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1254>

# Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol  
Langue(s)Français  
Paginationp. 957-965

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Ulysse](#)  
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière  
modification le 25/11/2024

---

uersans au monde, rendus conformes à l'imitation de la vie celeste; leurs ames auoient le chemin libre & ouvert pour remonter aux cieux dont elles estoient parties. Ainsi doncques proposans de rigoureux supplices aux malfaiçteurs, d'honorables & perpetuelles récompenses à la vertu des gens de bien, & enseignans que les Dieux espioient comme dignes tesmoings toutes leurs pensees & actions, cela suffissoit pour induire les hommes & les occasionner malgré eux à vivre saintement & religieusement, & les humilier en toute crainte & reuerence devant la Majesté diuine. Or discourons maintenant d'Ulysse.

*D'Ulysse.*

## C H A P I T R E   II.

**V**YSSSE (duquel les Poëtes escriuent tant de choses admirables, & principalement celuy qui entre eux obtient d'un commun consentement la principauté, Homere naquit en Bœöe, selon l'avis de Lycophron, & selon les autres à Ithaque (aujourd huy Val de compere, ille en la mer Ionique) fils de Laërte & d'Anticlee. Silene de Chio dit au 1. liure de ses histoires fabuleuses, qu'il nasquit comme Anticlee enceinte s'en alloit en la montagne de Nerit près d'Ithaque; où elle trouua le chemin glissant à cause d'une lauasse d'eaux qui auoit abruné le lieu: tellement qu'elle chut, & de frayeur enfanta. On passe sous silence tout le temps depuis sa nativité iusques au voyage de Troye. Voicy donc ce que nous en trouuons. Quand il fut question d'aller au siège de l'adicté ville avec tous les autres Princes & heros de la Grece, il estoit tant amoureux de Penelopé qu'il auoit nouvellement espousée, que pour s' exempter de ce voyage il contrefit l'insensé: & pour se mieux desguiser, attela à vne chartuë deux animaux fort differens en espece, & se prit à labourer le riuage de la mer, & au lieu de bled y semer du sel, coidant que par ce moyen on le lairroit chez luy comme inutile à la guerre. Mais Palamede fils de Naülie Roy d'Eubœe, son ennemy mortel, fin & rusé, pour descouvrir sa dissimulation, trouua moyen d'auoir son fils Telemache encore petit enfant, lequel il coucha dans vne orniere par où la chartuë deuoit passer. Ulysse reconnoissant son fils leua le manche de la chartuë afin de ne le blesser, & destourna ses bestes. Ainsi connut-on que tout son faict n'étoit que fourbe, & qu'il auoit l'esprit autant rassis que de coustume. Et pourtant force luy fut de marcher avec les autres Princes Grecs: ce qu'il fit avec un bel equipage, y laissant plusieurs preuues & remarques de sa valeur & pru-

Genesio-  
nie d'U-  
lyss.

Sa val-  
pour s'e-  
xempter  
de vny-  
ge de  
Troye.

*Ses ex-  
plots.* dence. Et premierement il fut cause qu'Achille, qui se tenoit caché parmy les filles de Lycomede Roy de l'isle de Scyros, en habit de fille, reuint à la guerre. Car on dit qu'Ulysse ayant feeu par vn espion nommé Asie, qu'Achille estoit là caché, se desguisa en mercier porte-faix passant pays, & porta aux filles de Lycomede & damoiselles de sa Cour beaucoup de sortes de mercerie, principalement de besongnes de filles : mais entre autres beatilles qu'il mit en vente, il desploya de beaux poignards, de bonnes espees, & vn armet garny de tres-excellents tymbres & pennaches. Achille ne s'amusant point à manier ces menus fattras propres aux femmes, s'en alla visiter ces armes : par ce moyen Ulysse reconnut qu'Achille ne tenoit rien du sexe feminin, & que c' estoit vn homme sans barbe, desguisé seulement d'habits, non de courage. Puis après il fit entendre qu'il estoit expedient de porter devant Troye les fleches d'Hercule qu'il auoit données à Philoctete, & lvn des os de Pelops, sans lesquelles choses il n' estoit pas en leur puissance de prendre la ville, suyant fauis de l'Oracle. Il enleua secretement les cendres de Laomedon, ensueuly sous la pôte de Scæe. Il emporta le Palladium de la citadelle, tuant ceux qui le gardoient. Envoys avec Palomed pour faire la descouerite, il tua Rhœse Roy de Thrace, & emmena ses chevaux devant qu'ils eussent beu de l'eau fatale du Xanthe. Or toutes ces choses sont d'autant plus remarquables, que sans les exploitez Troye ne pouuoit estre prise. Mais ce qui augméra la haine qu'il portoit à Palamede ; fut qu'Ulysse vn iour envoys en Thrace pour avoir des viures & du fourrage, s'en reuint disant qu'il n'en auoit point trouué : quoy voyant Palamede, il y voulut aussi aller & remporta grande quantité de bleds. Et pourtant Ulysse dès lors plein de menaces & d'enuie ne cessa de procurer sa mort. A ce dessein il escriuit vne fausse lettre sous le nom de Ptiam, par laquelle il remercioit Palamede du bon service qu'il luy offroit de faire par quelque trahison qu'il ne declairoit point : adioustant en sa lettre, qu'il luy envoyoit bonne somme d'argent pour accomplir son entreprise : laquelle somme Ulysse auoit malicieusement fait cacher en terre dedans la tente de Palamede. Cette lettre surprise & recitee en plein conseil des Princes Grecs, voila Palamede atteint & conuaincu de trahison & læse majesté. Adonec Ulysse faisant du bon valet, & feignant de supporter le droit du criminel, remonstra qu'il ne falloit point adiouster de foy à des simples lettres de l'ennemy, lesquelles on pouuoit aisément vérifier si l'on faisoit vne recherche en la tente de Palamede : que si l'on y trouuoit l'argent mentionné en la lettre, il n'y auoit doute qu'il ne meritast la mort. Ainsi doncques on envoia fouiller par tout en sa tente, où l'argent fut trouué, & Palamede comme criminel lapidé. Depuis cette perfide lascheté, Nauplie pere du defunct nourrit tousiours en son ame vn desir de vengeance, comme

*Sa haine  
contre  
Palamede.*

*Impostu-  
re signa-  
lee.*

nous l'apprend Lycophron. L'occasion s'en presenta fort opportune, lors que les Grecs faisois voile, retournans chacun en sa maison, chargez du butin de cette pauure ville desolee : ayant desia Palas pour aduersaire, irritee contre Ajax, pour avoir violé, ou du moins taché de violer Cassandre, sa Prophetesse, fille de Priam, & ce dans le Temple dedié à sa majesté : elle leur suscita vne espoouentable tourmente vers la côte d'Eubœe. Lors Nauplie, qui du haut des roches Capharees (autrement Gyrees) seirues sur le riage, & tres-dangereuses pour vne infinité de petits escueils qui ne se descouurent qu'à fleur d'eau, esploit le retour de l'armee nauale, prit vn flambeau en sa main, comme leur voulant esclairer pour venir feurement à bord. Et dès qu'ils eurent descouert cette lumiere, la cuidans estre allumee par quelque confident amy pour les guider à port, ils dressèrent la pointe de leur flotte droit au flambeau : mais la violence de l'orage, & la tourbillonneuse impetuosité du vent les emporta contre les rochers, où ils furent pour la pluspart brisez & noyez. Ajax des premiers. Après la mort d'Achille il eut querelle avec Ajax pour les armes du defunct : & par la force & viuacité de son beau dire remontra contre la valeur & generosité d'Ajax, que les villes se conqueiroient plustost par sageſſe & industrie, que par force d'armes ny vailance de corps. Aulli feignent-ils que le valeureux Ajax perdit afférmement le ſem; pour ce que beaucoup de corps robustes ont l'esprit bien foible, & la ceruclie tant esuente qu'ils apprechent plus de folie que de sageſſe. En fin les armes d'Achille adiugees à Vlyſſe, Ajax vaincu par l'eloquence & le ſouuenir des proüeſſes exploitez par la sageſſe deſſa partie aduersie, le transperça le corps avec ſon eſpee ſur la pointe d'auour. Or Vlyſſe estoit de petite taille, & Ajax de grande ſtature : mais les grands corps ont volontiers peu de sageſſe, d'autant que leur vertu a plus d'efpace pour s'expandre : les petites tailles font ordinai-rement fines & rufées : la taille mediocre eſt donc la plus louable : à ceaux-là ſe peuvent accommoder ces vers :

*En petit corps regnoit beaucoup plus de vaillance,  
Un ſi grand corps n'a point un ſeul brin de prudence.*

L'on fait mention de plusieurs autres choses commises par cet heros durant la guerre de Troye, comme qu'il tua par querelle Orſilochē fils d'Idomenee, Roy de Candie, qui s'opposoit à ce que l'on ne lui decernast la legitime part du butin : qu'il eſgorgea cruellement Polyxene, tres-belle fille de Priam, ſur le tumbeau d'Achille : qu'il ietta le petit Astyanax, fils de Hector, du haut d'une tour en bas : & plusieurs autres actes esquels il a montré, comme tous autres, qu'il estoit homme, ne pouvant gourmander ſes passions : mais nous les lairrons à part, & diſcourrons ſeulment des proüeſſes & vaillances que les

*Maidoye  
entre  
Vlyſſe &  
Ajax  
pour les  
armes  
d'Achil-  
le.*

Anciens nous ont laisseees en leurs memoires, par lesquelles il s'est empoyé , non pour conquerir vne partie de l' Arie ( c'est peu de gloire à qui que soit , principalement si l'on y emploie quantité d'hommes) ny pour s'emparer de l'Empire Troyen : mais bien pour se dompter & vaincre soy-mesme ( chose sans comparaison plus singuliere ) pour calmer les troubles & les passions de l'ame , & pour apprendre à ranger son esprit aux loix de prudence & de raison . Après le sac & de destruction de Troye , le butin partagé entre les Chefs & Capitaines de l'armée Grecque à chacun selon son grade & merite , ils s'embarquent pour s'en regourner chez eux . Vlysses pareillement desploya ses voiles au vent pour regagner son pays : mais la tourmente l'emporta vers la coste des Ciconiens en Thrace , peuples fascheux , mauvais garçons & tres-dangereux : où il pilla la ville d'Ismar , depuis dicté Maronee . Mais comme il pensa defancrer , contre l'avis & conseil de ses amis , les Ciconiens le vindrent charger , & le battirent si bien , qu'ayant perdu beaucoup de ses gens , force luy fut de tourner le dos , & quitter ce havre . Puis après ayant au ~~beaucoup~~ beaucoup de peine pris terre , il s'journa là deux iours : au troisieme , favorisé du vent , il decourit d'assez près son pays . Mais la tempeste le chassant du Cap de Mallee , il fut au dixiesme iour derechef emporté en Afrique , vers la coste des Lotophages ( Chelbeens auicoud huy ) ainsi nouancez de cet arbre que les Grecs nomment *lotos* . On le prend communément ( mal à propos toutefois ) pour l'aliser . Mais Theophraste au 4. liure chap. 4. de l'histoire de planter , fait cet arbre de la grandeur d'un poivrier , & son fruit de celle d'une febue , qui meurt en changeant de diautes couleurs à guise des raisins , dont vne armee se seroit alimentee par quelques iours en Afrique , faute d'autres viures ; car il y en a la grandeabondance . Pline au 1. chap. du 24. liure l'appelle febue Grecque . Polybe au 12. liure de son histoire attelle auoit veu des Lotes en Lybie , qu'il dit etre arbre non fort grand , rude & espineux , de fueille verte , petite & resemblant au Nerprun , mais un peu plus large & espaisse . Quand son fruit commence à se former , il le rapporte aux grains ou petites bacques de Myrthe qui blanchissent , venus en perfection . Mais quand il est creu il rougit , du tout semblables aux olives ; & quand il estacheué de parfaire , il a le noyau fort petit . Estant meur , on le cueille , puis est battu avec de la fromence , & entassé en des vaisseaux pour le viure des esclaves . Les frances de condition s'accommodent aussi des meilleurs grains de ce fruit , & l'apprestent en la mesme sorte , horsmis qu'ils en ostent le noyau . Cette maniere de viande ressemble aux figues & dattes , mais à l'odeur plus agreable . En aprés ils les broyent avec de l'eau , & en font vne boisson de fort plai-stant & deliciieux goust à la bouche , qui tient beaucoup de la sauteur du moust : mais ils n'en font guere à la fois , pource qu'elle n'est pas de garde

Miroir de  
l'este  
vagabond  
de cette  
vie , en  
ceux prin-  
cipale-  
ment qui  
doutez de  
beau-  
coup de  
graces , les  
accompa-  
modent  
à l'execu-  
tion de  
leurs pa-  
fions .  
Erreurs  
& aven-  
tures  
d'Ulysse .

garde plus haut de dix iours. Quand les compagnons d'Ulysse eurent gouste de ce fruit, ils le trouuerent tant à leur gré, que ne tenans plus de conte de leur patrie, à peine en peut-il faire embarquer vne partie pour desloger de là, lesquels il fit tres-bien lier aux nauires: l'autre partie y demeura. Comme il fut en plein mer, vne autre tourmente le icta vers la coste de Sicile, là où il entra dans la grotte de Polyphe avec vne douzaine de ses compagnons, desquels le Cyclope luy en deuora six, & le retint prisonnier avec les autres. Pour sortir de cette prison il ne trouua point de meilleur expedient que d'enuyurer le geolier: & de faict il le fit vn iour boire avec telle largefse, que le vin luy ayant estourdy la ceruelle, comme il le vid assommé d'un profond sommeil, avec un tison allumé il luy creua l'œil unique qu'il auoit au milieu du front aussi grand que le globe de la Lune: puis se vestant luy & ses compagnons restans encore, de peaux de brebis, ils se tapirent sous le ventre desdites brebis (car quand il mettoit son troupeau aux champs, il tastouloit chasque chef l'un apres l'autre, affin que ses prisonniers ne se sauassent parmy) & se traientrent ainsi jusques à ce qu'ils fussent hors de la cauerne. De là singlant es îles d'Aéole (autrement de Vulcan) entre l'Italie & la Sicile, il obtint d'Aéole tous les vens enfermez dans un ouyre, horsmis Zephyre: car il est fort utile & propre à ceux qui de la coste de Sicile & desdites îles veulent passer au Val du compere. Mais l'avarice & curiosité de ses compagnons fut telle qu'ils ne se peurent empescher d'ouvrir l'ouyre, cuidans qu'il y eust quelque riche trésor enclos là dedans. Alors les vens desbordez le repousserent avec vne merueilleuse impetuosité esdites îles d'Aéole. Et comme il voulut requerir Aéole de luy faire derechef le mesme present, il le rechasa avec poüilles & inures, comme ennemy & mal-voulu des Dieux:

*Desloge de mon iste, ô la plus meschante ame,  
Qui soit dessous le ciel : arriere, arriere, infame,  
Puisque tant mal-voulu des Souverains puissans,  
Tu vas errant emmy les vagues bondissans.*

En-après il vint surgir au havre des Leitrygons, peuples inhumains & barbares habitans à Formie en la Terre de Labour, ayans la réputation d'estre yssus de Neptun. Or ceux-ey se paissans de chair humaine, fricassterent quelques-vns de ses compagnons: & pourtant affin de sauuer le reste, il tira vers l'isle d'Aéæe, où la sorciere Circé, puissante en œuures magiques, fille putatiue du Soleil, faisoit sa résidence: devant que mouiller l'ancre il enuoya quelques siens compagnons pour descouvrir quelle maniere de gens demeuroient en icelle, lesquels elle transforma en bestes. Sur ces entrefaites Mercure luy donna un breuuage, avec lequel il s'achemina droit vers la Magicienne, & l'especie au poing la contraignit de rendre à ses com-

Gens de  
telle  
sorte  
appelés  
par les  
Poëtes,  
fils de  
Neptun.

M M m m

pagnons leur premier forme. Ce qu'elle ayant faict il l'entretint de-  
puis l'espace d'un an entier; & eut d'elle un fils nommé Telegon, &  
une fille Ardee, laquelle depuis venué en Italie donna nom à la ville  
d'Ardee. Hesiode dit qu'il en eut deux fils, Arie & Latin. Ayant eu  
non sans beaucoup de regrets congé d'elle il descendit aux enfers,  
pour auoir auis de sa mere Anticlee & du Prophete Tiresias, de ce qu'il  
luy conuenoit faire: à son retour il dedia une colonne à Pluton &  
Proserpine; puis retourna derechef voir Circé, & fit honorablement  
ensevelit Elphenor l'un des ses compagnons qui tout yute s'estoit lais-  
sé choir d'un escalier en bas. Après il costoya l'isle des Serenes, & bou-  
cha les oreilles de ses compagnons avec de la cire, se faisant luy mes-  
me garotter contre le mas, de peur que la souefue melodie des chan-  
sons d'icelles ne l'arrestast & fist mourir. Puis surrepassant les escueils  
de Scylle & de Charybde, non sans perte de quelques-vns de sa trou-  
pe, il fut derechef ietté vers la côte de Sicile en cet endroit où Phaë-  
tusse avec ses deux soeurs filles du Soleil gardoient les troupeaux de  
son pere. Si donna en mandement à ses compagnons de ne faire au-  
cun tort à ce bestial sacré. Mais comme il dormoit, iceux ayans faim  
(car il y auoit desia long temps qu'ils n'auoient mangé leur saoul)  
esgorgerent plusieurs chefs desdits troupeaux: lesquels leur furent  
vendus plus cher qu'au marché; car ils perirent tous par naufrage;  
excepté Vlysse seul, qui s'agrasant au mas du nauire fut l'espace de  
neuf iours errant là & là pourmené au gré du vent & des vagues: au  
bout desquels il arriua finalement en l'isle d'Ogyge, où la Nymphé  
Calypso le recueillit & logea, laquelle il entreteint sept ans durant,  
& en eut des enfans; entre autres Nausithous & Naulinou, ce dit  
Hesiode. Alors Iupiter le regardant en pitié, despescha Mercure vers  
la Nymphé pour luy faire commandement de le laisser aller. Ainsi  
donc il fit voile n'ayant pour tout equipage qu'une petite nasselle,  
que luy-mesme se charpenta. Mais aussi tost qu'il eut descouvert l'isle  
de Corfou, la nasselle se brisa par vne rude tempeste que Neptun luy  
fuscura, indigné de l'iniure qn il auoit faite à son fils Polyphe; &  
c'estoit fait de luy si la Deesse Leucothée ne l'eust aydé d'une plan-  
che qu'elle mit sous luy, & d'un couvre-chef dont elle l'aduertit qu'il  
se couurist l'estomach, & ainsi couvert se iettraist à trauers les flots: &  
qu'ayant pris terre il le luy reiettaist dedas la mer. Ce qu'il fit, & par ce  
moyen se sauua au port de Corfou: & pource qu'il estoit nud, il se ca-  
cha parmy des fueilles d'arbres. Là dessus Nausicaa fille d'Alcinous  
Roy de Corfou l'ayant rencontré, le fit habiller, & par l'instinct de  
Pallas conduire vers la Royne Arete; lesquels luy firent tres-bon  
accueil, & luy presenterent leur fille en mariage: mais n'y voulant  
entendre pource qu'il estoit marié, ils l'assisterent de vaisseaux,  
d'hommes, & de force presens qui le rendirent tout endormy sain-

Voyez le  
chap. des  
Serenes  
line 7.  
chap. 13.

Sacrilège  
griefue-  
ment pu-  
ny.

& sauf au Val du compere. Adonc Pallas l'escueilla luy donnant auis de se desguiser en mendiant: suiuant lequel il entra chez luy en habit de gueux conduit par son porcher Eumæe sans se donner à cognoistre, là où apres plusieurs outrages receus par les pourfuiuans de Penelopé, il fut en fin reconnu par sa nourrice Euryclee. Au moyen de quoy s'armant luy & son fils Telemache avec deux de ses pastrres ausquels ils s'etoit descouvert, il tua tous ces mignons depuis le premier iusques au dernier, & ainsi recouura sa Penelopé. Au demeurant pource qu'il auoit eu plusieurs visions & songes qui l'aduertissoient de se donner garde de son fils, comme dit Dyctis Candiot au septieme liure de la guerre de Troye, il se resolut de viure en solitude. Mais Telegon son fils de pat Circé desirant voir son pere s'en vint au Val du compere, & comme on luy refusa l'entree pour estre estranger & inconnu, prenant querelle il transperça le corps de son pere, qu'il ne connoissoit point avec vne iaueline, où l'on diet qu'il auoit attaché l'espine venimeuse d'une truite de mer.

¶ Or voyons maintenant à quelle fin tendent ces fictions. Si l'on considere soigneusement ce qui se trouue escrit d'Ulysse, on trouvera que tout le cours de la vie humaine y est exprimé, & que telles fables contiennent des beaux enseignemens fort propres à façonne nos courages & les disposer à sagement supporter toutes sortes d'inconueniens & aduersitez esquelles ceste miserable vie est subiette. Car qu'est-ce qu'Ulysse? n'est-ce pas la sagesse mesme qui sans crainte, & inuincible, traueuse tous les plus dangereux hasards qui se peuvent rencontrer? Et qui sont les compagnons d'Ulysse? ne sont-ce pas les troubles & mouuemens de nos esprits; Pourquoys doncques perdit-il beaucoup de ses compagnons en la charge que luy firent les Ciconiens au pied de la montagne d'Istar? pourquoi les Læstrygons en deuorent-ils vne partie? pourquoi Cyclops en mangea-il quelques-vns? pourquoi les autres furent-ils engloutis par Scyille & Charybde tres-dangereux monstres? C'est pource que beaucoup de personnes se laissent tellement emporter, ou à leur cholere, ou à leurs ennuis & fascheries, ou bien les afflictions les accablent, les estouffent & leur font si bien faillir le cœur qu'ils ne peuvent plus retourner en la compagnie des gens de bien, comme en leur partie. Car estant vray qu'une partie de nostre ame se tang: & obeit à la raison, & que l'autre luy fait entierement la sourde oreille, c'est à bons titres, qu'ils ont assigné de tels compagnons à Ulysse. Les autres au contraire s'opposent bien courageusement à telles difficultez, alencontre desquelles ils persistent inuincibles: mais quand ils se sont trouuez parmy les delices des habitans de Corfou, ou bien entre la douceur des lotes des Lotophages, ou bien au milieu des plaisans & doucereux breuuages de Circé, ou des chansons des Serenes; alors

MMmm ij

Mythe.  
logie mo-  
rale d'U-  
lysse.

Raisons  
des au-  
tutes.

au milieux des plaisans & doucereux bruuages de Circé, ou des chansons des Serenes ; alors ont ils negligé leur propre salut. Et pourtant Vlysse ne perdit pas moins de ses compagnons entre leurs delices & plaisirs, qu' au milieu de leurs angoisses & plus perilleuses rencontres. Or combien est grande & dangereuse aux hommes la force de volupté, l'exemple de Polyphe me le montre , veu que ce Cyclope mesme si prodigieusement grand & fort se laissa par la vertu du vin opprimer. D'autre costé les Anciens voulans faire entendre que Dieu par sa bonté assiste tres-volontiers à ceux qui implotent son secours ; ils ont dict qu' Æole luy donna les vents enclous en vn ouyre : mais quand on neglige vne fois le secours de Dieu , on ne le recouvre pas si aisement : c'est pourquoi ils adioustent qu'estant retourné vers Æole , il fut forçlos & deboutté de sa requeste. D'avantage ils font veoir à l'œil l'avarice des compagnons d'Vlysse en ouurant cet ouyre , laquelle leur causa beaucoup de maux & de calamitez. Puis on y void combien est nécessaire la vigilance d'un bon Capitaine & gouerneur , qui ne doit s'estoigner tant soit peu du gouernement & regime des choses concernans le commun salut de tout vn Estat ; combien que pour le iourd'huy la plus grande part d'entre eux ne manie les affaires publiques qu'à leur avantage & profit particulier , non du public : lesquels mettans en arriere le droit d'humanité , & d'équité , ne trouuent rien de legitime , sinon ce qui leur est propre & avantageux. Puis-apres ils font connoistre par cecy que la vertu de prudence , & la preuoyance des choses à venir est nécessaire à vn homme de bien , veu que pour sçauoir comment il se deuoit conduire en ses auantures il prit bien la peine de descendre aux Enfers. Au demeurant la recepte que Mercure donna à Vlysse pour le preseruer des charmes & des sorceleries de Circé, faict assez paroistre que les forces humaines ne suffisent point pour surmonter les dangers , ny résister aux chatoüilemens de la chair , alendroit desquels l'esprit de l'homme s'estourdit & se perd. Et pourquoi est-ce qu'il se faut estouper les oreilles , ou se faire attacher contre le mas de peur d'estre surpris & attiré par la suavité du chant des Serenes ? d'autant qu'il faut faire la sourde oreille allencontre des allechemens des voluptrés illicites ; & s'attachant fort & ferme à la raison , luy rendre obeyssance. Pourquoi les compagnons par le bris & naufrage de leur vaisseau (qu'autres disent auoir été brûlé par la foudre ) perirent-ils en la mer , apres auoir destobé les moutons & les brebis du Soleil , & Vlysse elchappa tout seul ? Pource que quoy qu'il en soit , personne ne met iamais impunément à mespris le seruice & Religion de Dieu : comme ainsi soit qu'il prend tousiours les innocens en sa sauvegarde & protection. Cestui-cy mesme ietté à bord tout-nud se cache entre des fueille d'arbres , & peu de temps après entichy d'or & d'argent &

De la re-  
cepte de  
Mercure.

d'autres presens, & bien accompagné arriue tout dormant en son pais; preue suffisante de la reuolution des affaires de ce monde, que le sage doit supporter patiemment. Finalement deguisé en gueux par l'avis de Minerue après auoir vuidé sa maison de tant d'amoureux il demeura paisible chez luy: dautant que les bons, & les mauuais ont vne mesme origine, & vne mesme issuë de cette vie; car tous naissent nuds & médiants, & meurent en mesme estat. Et quand nous auons esteint & surmonté les aiguillons & les conuoitises de la chait, qui sont les amoureux de nostre ame, nous viuons alors bien heureux à jamais en nostre vraye patric, en la compagnie des fideles, devant la face de Dieu, & participans à son conseil. Et pourtant si quelqu'un pensoit que Vlysses durant son voyage eust voirement trauerlé tant de contrees & rencontré tant de monstres qu'on luy fait accroire, il seroit trop simple, & croiroit trop legerement les escripts des Anciens, & se fouruoyeroit trop de la vérité. Mais qui voudra croire que tout cecy n'a été mis en avant que pour la correction & amende-  
ment des mœurs & des complexions des hommes, il sera de mesme avis que moy, veu que tels contes ne sont pas de peu d'efficace pour nous apprendre à porter sagement tous les evenemens & toutes les aventurez qui se presentent. Or nous lairrons Vlysses pour prendre Oreste.

## D'Oreste.

## C H A P I T R E    III.



R E S T E fut fils de Clytemnestre & d'Agamemnon Roy de Mycene & d'Argos , chef de l'armee Grecque assiégeat Troye, lequel quelques-vns disent après la prise & sac d'icelle ville estat de retour chez soy, auoir esté pro-  
ditoyremēt mis à mort par Ægyfthe en vn banquet : les autres main-  
tiennēt que Clytemnestre l'empoisonna: les autres qu'il fut massacré en vn baing avec quelques gentilshommes. D'autres escriuent qu'Agamemnon s'embarquant pour aller au siege susdict, laissa Oreste petit enfant entre les mains de la Royné sa mere, laquelle il fit Regé-  
te de son Estat, & luy donna vn Poète Musicien & ioüeur d'instrumēs tout ensemble, tant pour l'instruire au maniement des affaires, que pour la resiouir & luy faire au moyen de son art deuorer vne bonne partie des ennuis qu'elle eust peu conceuoir par l'absence du Roy son mari : Mais principalement pour empescher qu'elle ne se desbau-  
chaſt, & que les Muses preoccupans tous les coings & les recoings de son cœur , quelque folle & desordonnee amour ne s'y logeaſt.

Generalité d'O-  
reste.

M M mm iii